

« Quel futur pour le travail ?

Quel nouveau modèle social ? »

Jean MATOUK

Le travail est la projection de l'homme sur le monde. Depuis l'aube des temps humains, c'est par la participation à la production que les hommes se reconnaissent entre eux pour former société. L'emploi, travail pour d'autres, n'est apparu qu'avec les sociétés hiérarchisées.

Or l'emploi est menacé par la robotique. Ces dernières années le taux de chômage a semblé stagner. La productivité du travail a, en effet, augmenté beaucoup plus lentement. Mais si, comme certains le craignent, elle reprend sa croissance naturelle, la « destruction créatrice » qui a, jusqu'à présent permis de compenser les emplois perdus du fait du progrès technique, ne sera pas suffisante et l'on peut, dans la plus mauvaise hypothèse, avoir des millions, voire dizaines de millions, de chômeurs permanents en plus. Seule solution : poursuivre la baisse de la durée du travail, simultanée dans des ensembles de pays, comme la zone euro, dans lesquels les pays s'échangent une part majoritaire de leur commerce extérieur.

Mais, en dehors de l'éventuel déclin des emplois offerts, on constate aussi une « dislocation » du travail : chômage partiel non désiré, « halo » du chômage, travail « en miettes », travail dissimulé, précarité sous forme d'augmentation des contrats à durée déterminée, et d'intérim, et aussi un re-développement très récent variable selon les pays, du travail non salarié, certains voulant échapper aux contraintes du salariat, d'autres y étant contraints par le chômage de longue durée.

Face à cette baisse des emplois et cette dislocation du travail, le financement du modèle social par les cotisations sur l'emploi est mis à mal. Certains proposent le revenu universel versé à tous sans conditions et égal au strict minimum pour vivre. Jean Matouk y est hostile ne serait-ce qu'en raison du rôle socialisant du travail. Par ailleurs existe déjà dans tous les pays, une forme de revenu minimal sous conditions. En France c'est le RSA et, avec l'aide au logement, assez générale, le niveau de 700€ par mois est atteint, mais sous conditions. Pas pour tous !

En face des inévitables changements d'emplois durant la vie de travail, contraints ou volontaires, ainsi que des effets de la numérisation, avec l'intelligence artificielle, la formation tout au long de la vie devient un impératif absolu. Elle est en place partout. Moins en France ! Jean Matouk préconise que chaque individu à sa sortie de la formation initiale, entre 15 et 25 ans, acquiert le droit à quatre ou cinq années sabbatiques de formation durant sa vie active. Il garderait son salaire, avec un plafond et suivrait les cours de « trans-formation » nécessaires ou qu'il souhaite. On sait par ailleurs l'insuffisance de l'apprentissage en France qui est, dans d'autres pays la voie royale pour accéder aux emplois supérieurs.

Mais la principale réforme du modèle social porterait sur son, financement. Au financement « bismarkien » par les cotisations sociales, il va falloir substituer le financement « beveridgien » par l'impôt, au moins de la couverture santé et de celle du chômage, dont la gestion devrait être confiée à l'Etat. Ainsi les aléas de la vie de travail n'impacteraient plus la couverture santé, et tout homme ou femme serait garantie contre les effets de la perte d'emploi.

Il est donc possible d'imaginer une nouvelle société, dans laquelle les robots et l'intelligence artificielle diminuent l'emploi des hommes, laissant à ceux-ci, d'une part un travail qui leur assure la reconnaissance mutuelle, mais aussi de plus en plus de temps pour les loisirs, la gestion de eux-mêmes de plus près leur existence , voire, comme le pouvait les grecs avec les esclaves « inventé » une nouvelle participation à la politique.

0

0 0